

Les rues au féminin

Édition 2025

Politique communale à l'égalité entre femmes et hommes



CNFL - Conseil National des Femmes du Luxembourg
11A, boulevard Joseph II - L-1840 Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité des genres
et de la Diversité

Editeur
Conseil National des Femmes du Luxembourg a.s.b.l. 11A, boulevard Joseph II
L-1840 Luxembourg
E-mail: monique.stein@cnfl.lu

Tous les droits restent avec l'éditeur ISBN: 978-2-9199583-4-4

Rédaction: Monique Stein

Avec le concours des administrations communales

Avec le soutien financier du ministère de l'Égalité des Genres et de la Diversité

L'État n'est pas responsable des informations contenues dans cette publication.

Édition 2025



CNFL - Conseil National des Femmes du Luxembourg
11A, boulevard Joseph II - L-1840 Luxembourg

Prenez un moment pour réfléchir aux noms des rues que vous empruntez chaque jour à pied ou en voiture. Combien d'entre elles portent le nom d'une femme ? Dans la plupart des villes et villages du monde, la réponse reste malheureusement : très peu.

Ce déséquilibre ne se limite pas à la signalisation ; il reflète les histoires que nous choisissons de mettre en lumière dans nos espaces communs. Les noms de rue façonnent notre mémoire collective et influencent les modèles auxquels nous nous identifions. Lorsque les noms de femmes sont absents, leurs contributions, leurs réalisations et leur héritage le sont également.

En donnant aux rues le nom de femmes — sportives comme Elsy Jacobs, artistes comme Helen Buchholtz, femmes politiques comme Simone Veil —, nous rendons leur impact visible et durable. La représentation dans l'espace public est un message puissant : elle rappelle à toutes les jeunes filles que leurs histoires comptent tout autant, et qu'elles aussi peuvent laisser leur empreinte dans le monde.

Je félicite chaleureusement le Conseil National des Femmes du Luxembourg (CNFL) pour cette nouvelle édition de *Les Rues au Féminin*. Honorer les femmes dans nos paysages urbains n'est pas seulement une question d'égalité, c'est aussi un acte de mémoire et de justice symbolique. C'est aussi une façon de construire un récit collectif plus complet, plus riche et plus inclusif.

Chaque panneau indicateur est une porte ouverte sur une histoire — veillons à ce que la moitié des histoires de l'humanité ne restent pas inédites.



Yuriko Backes
Ministre de l'Égalité des genres et de la Diversité

*Parce qu'elles changent le regard, parce qu'elles inspirent, parce qu'elles remettent en question.
Parce qu'elles étonnent, parce qu'elles touchent en plein cœur, parce qu'elles provoquent.
Parce qu'elles défient, parce qu'elles élèvent la voix, parce qu'elles remuent les consciences.
Place(s), rues et bâtiments dédiés aux femmes!*

Depuis 2009, l'initiative « Les rues au féminin » menée par le CNFL constitue un engagement fort en faveur de la reconnaissance des femmes dans l'espace public au Luxembourg. Ce projet met en lumière une réalité encore insuffisamment représentative : seulement 1,5 % des rues portent le nom d'une femme, contre 17 % pour celles nommées en hommage à des hommes. Fort-es de cet état des lieux, les acteur-rices – organes communaux d'égalité et responsables politiques – ont œuvré pour valoriser les femmes méritantes et inscrire leur mémoire dans notre patrimoine. Grâce à leurs efforts, le nombre de rues nommées en hommage à des femmes a plus que doublé, passant de 57 à 154, et des portraits illustrant leurs parcours remarquables ont été publiés pour mieux les faire connaître et inspirer les générations futures.

Au-delà du recensement, de la brochure et des portraits, deux nouvelles initiatives ont vu le jour : « **Affichons l'égalité** » et **Who is she ? - Qui êtes-vous Madame ?** ». La première, lancée en 2021 lors de la Journée internationale des droits des femmes, consiste à rebaptiser symboliquement des rues avec des noms de femmes remarquables, afin de sensibiliser le public et les responsables politiques à l'importance de mettre en avant ces figures exemplaires lors de futures dénominations. La seconde,

lancée en 2022, permet aux passant-es de découvrir, via un code QR et un visuel, la biographie de femmes honorées dans les communes, accessible en plusieurs langues grâce à un site exclusivement dédié à cette initiative: <https://www.rues-au-feminin.lu/>



Nathalie Morgenthaler
Présidente du CNFL 2025-2026

Ces actions témoignent d'un effort collectif pour faire évoluer la place des femmes dans les communes, stimuler la réflexion politique et citoyenne, et valoriser leur contribution dans la construction de notre société. Nous invitons tous-tes les acteur-rices à poursuivre cette dynamique, afin que la place des femmes dans l'espace public devienne une évidence, reflet de notre engagement pour l'égalité.

LES RUES AU FÉMININ — NOUVELLE MISE AU POINT

L’initiative « Les rues au féminin », lancée en 2009, a permis pour la première fois de recenser précisément le nombre de rues au Luxembourg portant le nom d’une femme. Ce recensement a mis en lumière la modestie de la représentation féminine dans l’espace public : seulement 1,5 % des rues sont nommées d’après des femmes, contre 17 % pour celles portant le nom d’hommes.

Les organes communaux d’égalité entre femmes et hommes, ainsi que les responsables politiques locaux, ont répondu favorablement à notre appel pour faire émerger les femmes méritantes de l’oubli et leur rendre une place dans notre patrimoine historique. À chaque recensement, le nombre de rues nommées en l’honneur de femmes a connu une augmentation notable¹:

il est passé de 57 à **154** femmes représentées à ce jour, ce qui correspond à **2,9** % du total. Depuis 2009, le pourcentage de rues portant le nom d’un homme reste stable autour de 17 %.

Depuis le dernier recensement, 34 nouvelles rues ont été nommées en hommage à des femmes.²

LES PORTRAITS

Le CNFL a le plaisir d’avoir rédigé 18 nouveaux portraits de femmes remarquables. Ces biographies mettent à l’honneur des femmes ayant marqué divers domaines tels que l’art, la politique, les sciences, la résistance ou encore le sport. La brochure, devenue quelque peu volumineuse, a été complétée par cet addenda plus maniable. Les biographies sont également disponibles sur le site « Les rues au féminin »: (<https://www.rues-au-feminin.lu/>).

¹ Les recensements ont été effectués en 2015, 2020, 2022 et 2025.
² En 2025, le nombre total de rues portant le nom d’une femme s’élève à **274**. Toutes les communes confondues, il existe bien sûr plusieurs rues qui portent le nom d’une même femme.

Table des matières

A		P	
Addams Jane	8	Palgen Hélène	42
B		Paquet-Tondt M.-Antoinette	44
Beffort Anne	10	R	
Bourkel Triny	12	Rischard-Meyer Lise	46
Brachmond Fernande	14	Rodenbour Mie	48
Bridges Ruby	16	S	
Buchholtz Helen	18	Scholl Sophie	50
F		T	
Federspiel-Arnaud Anne-Marie	20	Tilman Marie	52
Frieden-Kinnen Madeleine	22	U	
H		Unden Lily	54
Hackin-Parmentier Marie	24	Useldinger-Hostert Yvonne	56
Hammang Marion	26	V	
Holtz Anne	28	Veil Simone	58
J		W	
Jacobs Elsy	30	Weis-Bauler Madeleine	60
K		Welter Louise	62
Kox-Risch Elisabeth	32	Y	
M		Yousafzai Malala	64
Mertz Marie	34		
Mesta Perle	36		
Molitor-Peffer Marie-Paule	38		
Muller-Barthélemy Julie	40		

Addams Jane

Rue Jane Addams - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Jane Addams - Esch/Alzette



Prénom	- Jane
Nom	- Addams
Année de naissance	- 1860
Année de décès	- 1935
Lieux de résidence	- Cedarville, Chicago, États-Unis

Née le 6 septembre 1860 à Cedarville aux États-Unis, Jane Addams est la dernière des huit enfants de Sarah Addams et de John Huey Addams, éminent et prospère propriétaire agricole. Son enfance est marquée par la mort de sa mère, lorsqu'elle a deux ans, puis par la maladie. A l'âge de quatre ans, Jane contracte en effet la tuberculose osseuse, qui déforme sa colonne vertébrale et lui cause des séquelles à vie, notamment une boiterie.

Son jeune âge est également marqué par de nombreux décès au sein de sa famille et lorsque Jane a huit ans, il ne reste plus que quatre enfants de la fratrie Addams.

Jane Addams se réfugie dans la lecture et les études et envisage de devenir médecin, afin de travailler auprès de personnes défavorisées. Son père l'encourage et Jane commence à étudier au Rockford Female Seminary. C'est là qu'elle rencontre Ellen Starr, qui sera sa première relation romantique. En lutte contre la dépression, Jane abandonne les études et se lance dans un long voyage en Europe. Grande lectrice, elle puise énergie et inspiration dans ses lectures, notamment dans les livres de Léon Tolstoï.

Après avoir visité le centre social de Toynbee Hall en Angleterre, Jane Addams décide, avec Ellen, de créer une « settlement house » (communauté solidaire réunissant et mélangeant les classes sociales). Ainsi en 1889, elles fondent Hull House à Chicago, première « settlement house » aux États-Unis et établissement dédié à la mixité sociale, à la vie de quartier, à la recherche sociale, à l'analyse et au débat.

En 1894, elle est la première femme nommée inspectrice sanitaire à Chicago et se lance dans une « guerre des ordures ». Avec l'aide des femmes de Hull House et en l'espace d'un an mille violations aux règles d'hygiène et de santé sont dénoncées au conseil municipal et la collecte des déchets permet de lutter contre la maladie.

En parallèle de ses activités, Jane Addams écrit des essais, dont Démocratie et éthique sociale en 1902, et donne de nombreuses conférences à travers le pays. Jane s'engage dans de nombreux mouvements pacifistes. Convaincue que la démocratie, la justice sociale et la paix doivent progresser ensemble, elle s'oppose fermement à toute guerre, qu'elle qualifie de cataclysme. En 1915, elle s'engage dans le Woman's Peace Party et en devient présidente. Elle est élue présidente de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. Dans les années 1920, elle lutte au sein de l'association pour interdire les gaz empoisonnés et la guerre.

En 1931, Jane Addams reçoit le prix Nobel de la Paix en récompense de ses actions sociales et pacifistes, et l'octroi du prix est presque unanimement salué. Elle fait don de la dotation à la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté.

Jane Addams meurt le 21 mai 1935.

Source:
• <https://histoireparlesfemmes.com/2015/11/19/jane-addams-militante-de-la-paix/>

Beffort Anne

Rue Anne Beffort - Kayl
Rue Anne Beffort - Luxembourg
Rue Anne Beffort - Mamer
Rue Anne Beffort - Niederkorn (commune de Differdange)
Rue Anne Beffort - Schifflange
Rue Anne Beffort - Strassen



Prénom	- Anne
Nom	- Beffort
Année de naissance	- 1880
Année de décès	- 1966
Lieux de résidence	- Luxembourg-Ville - Davos, Suisse

Anne Beffort est la fille d'un jardinier et d'une couturière qui se sont établis à Neudorf, puis à Clausen. Issue d'une fratrie de dix, elle est née le 4 juillet 1880 à Neudorf. Elle fait d'abord ses études au pensionnat Sainte Sophie à Luxembourg. Elle poursuit ses études universitaires à Munster et à la Sorbonne, où elle est l'élève de Gustave Lanson. Pour financer ses études, Anne Beffort peut recourir à un subside de la part du Gouvernement. Elle admet dans ses mémoires : « [...] *Quelle surprise de trouver à la Sorbonne des étudiantes de toutes nationalités, mais pas de Luxembourgeoises. J'avais honte de cette absence féminine, de ce retard culturel.* »¹ Ensemble avec Marie Speyer, elle est la première Luxembourgeoise à obtenir un titre de doctorat en 1908 et fera partie des premières professeures au Lycée de jeunes filles à Luxembourg. A partir de 1929, cette pionnière de l'instruction féminine préside l'Association amicale des anciennes élèves du Lycée de jeunes filles.

Anne Beffort est une femme de lettres, une fervente défenderesse de la langue et de la littérature françaises. Elle est membre fondatrice de la SELF² et membre des Amitiés françaises. Elle écrit de nombreux articles qui paraissent dans les Cahiers luxembourgeois, le Luxemburger Zeitung, le Journal des professeurs ou encore dans le Luxemburger Wort. Admiratrice de Victor Hugo, elle s'engage pour l'acquisition de la maison de son exil à Vianden et oeuvre pour sa transformation en musée littéraire. De 1935 jusqu'à sa mort, Anne Beffort sera présidente des Amis de la maison de Victor Hugo.

Anne Beffort est une personne sans égal : courageuse, elle refuse de porter la croix gammée pendant l'Occupation et sera expulsée du lycée ; dévouée, elle se consacre à l'éducation des filles et à la littérature ; spartiate, elle garde un mode de vie modeste.

En 1948, le premier ministre français Robert Schuman lui confère la Légion d'honneur. Anne Beffort s'éteint à Davos en 1966.

¹ Renée Wagener: Une femme du 20^e siècle, article paru au WOXX magazine 684 – 14/3/2003 p. 12.

² Société des écrivains luxembourgeois de langue française.

Sources

- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Anne Beffort, dans : Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007, pp.43-44.
- Renée Wagener: Une femme du 20^e siècle, article paru au WOXX magazine 684 – 14/3/2003 p. 12
- Gilbert Trausch: Robert Schuman dans ses liens avec le Luxembourg en général et Clausen en particulier, dans: Fanfare Grande-Ducale de Clausen, 150^e anniversaire, Luxembourg, 2001, p.36
- Dr Sonja Kmec / Renée Wagener: Frauenleben, Frauenlegenden – ein Streifzug durch 1000 Jahre Stadtgeschichte, Luxembourg City Tourist Office 2007.

Bourkel Triny

Rue Triny Bourkel - Dudelange



Prénom	- Triny
Nom	- Bourkel
Année de naissance	- 1927
Année de décès	- 2019
Lieu de résidence	- Dudelange

Née le 16 avril 1927, Catherine Bourkel, surnommée « Triny », devient une athlète bien connue à Dudelange. En 1946, elle termine 6ème du saut en hauteur lors des championnats d'Europe à Oslo. En sautant en ciseaux, une technique courante à l'époque, elle franchit la barre à 1,60 mètre. Triny Bourkel, allongée sur le sable, entend les spectateurs déjà applaudir, mais la barre tremble, puis elle finit par tomber. Ce résultat aurait pu lui valoir le titre de vice-championne d'Europe. Son saut de 1,57 mètre reste néanmoins le record national luxembourgeois jusqu'en 1970.

En 1948, la délégation du Grand-Duché de Luxembourg aux Jeux olympiques de Londres comprend 3 femmes et 49 hommes. Parmi elles, Triny Bourkel, accompagnée de ses amies Milly Ludwig et Tilly Decker, concourant toutes en athlétisme. Ces Jeux olympiques, les premiers après la Seconde Guerre mondiale, bien que marqués par un esprit de renouveau et de reconstruction, reflètent les difficultés de l'après-guerre. Les trois sportives luxembourgeoises sont laissées sans entraîneur et elles logent dans une maison à la gare Victoria. La caserne qui abrite les installations d'entraînement se trouve à environ une heure de route du village olympique. « *Nous allions toujours au stade à pied* », évoque Triny Bourkel.

Des trois camarades, Triny est la première à arrêter le sport de compétition. « *Ech si bestued ginn an du wor et fäerdeg* », se souvient-elle sans s'émouvoir. Elle ajoute : « *Que pouvions-nous faire ? Il n'y avait ni clubs, ni possibilités d'entraînement pour les femmes. Les athlètes féminines ne furent à nouveau entraînées qu'à partir de 1965* ».

Au début, elle se concentre entièrement sur son rôle d'épouse et de mère de ses deux enfants, Marianne et Fernand. Mais à l'âge de 35 ans, elle décide de tenter sa chance à nouveau et obtient rapidement l'insigne sportif d'or. Peu après, elle s'engage comme entraîneure au Cercle Athlétique Dudelange (CAD), apportant son soutien aux jeunes filles de la ville.

L'athlète décède le 21 février 2019.

Sources:

- CNFL/Pierre Gricius: „Luxemburger Sporterlinnen bei den Olympischen Spielen 1924-2012), Edition 2013
- Revue 25 juillet 2012
- Revue 20 janvier 1999

Brachmond Fernande

Rue Fernande Brachmond - Bilsdorf (commune de Rambrouch)



Prénom	- Fernande
Nom	- Brachmond
Année de naissance	- 1961
Année de décès	- 2001
Lieu de résidence	- Bilsdorf

Fernande Brachmond, née en 1961, est originaire de Bilsdorf. Elle vit avec son époux Charles Marx et leurs trois filles à Bavigne. Fernande Marx est la première directrice du Parc naturel « Ouwersauer » et trouve la mort dans un tragique accident de voiture en 2001.

Pendant de nombreuses années, elle s'investit avec passion dans le développement local, prônant la coopération partenariale, le sentiment d'appartenance commun des habitant-es et les projets intercommunaux. Mobiliser la population pour le Parc naturel lui tient particulièrement à cœur.

Dans un éditorial du journal du Parc, elle écrit : « *Le Parc naturel ne sera jamais un projet achevé, il faut le considérer comme un processus permanent où tous les concepts et mesures visent à préserver et développer l'environnement naturel, social et culturel des habitants.* »

Au Parc naturel, on poursuit son œuvre et on développe les initiatives qu'elle a lancées, en respectant l'esprit qu'elle a défini. La marque de produits régionaux « vum Séi » est désormais présente dans tous les centres commerciaux du Luxembourg. Le bateau solaire est devenu un élément majeur de la sensibilisation environnementale et de l'offre touristique de la région. Les symposiums de sculptures de Bilsdorf et Lultzhausen ont porté leurs fruits et engendré de nouvelles actions, comme le projet « Waasserzeechen » à Insborn.

En reconnaissance de son action, le conseil communal de Rambrouch a décidé en février 2023 de nommer une rue en son honneur dans la localité de Bilsdorf.

Sources :

- Fernande Brachmond - Reckbleck an Ausbleck - Commune de Rambrouch
- https://lb.wikipedia.org/wiki/Fernande_Brachmond
- <https://rambrouch.lu/wp-content/uploads/2023/03/2023.04.13-FR.pdf>

Bridges Ruby

Chemin Ruby Bridges - Esch-sur-Alzette



Prénom	- Ruby
Nom	- Bridges
Année de naissance	- 1954
Lieux de résidence	- Mississippi - Nouvelle-Orléans (États-Unis)

Ruby Nell Bridges, fille d'Abon et Lucille Bridges, née le 4 septembre 1954 à Tylertown dans le Mississippi, est une figure emblématique du mouvement des droits civiques aux États-Unis. Elle est surtout connue pour avoir été la première élève afro-américaine à intégrer une école primaire jusque-là réservée aux enfants blancs dans le sud des États-Unis, symbolisant ainsi la lutte contre la ségrégation raciale. Ruby Bridges grandit dans une époque marquée par la ségrégation raciale et la discrimination envers les Afro-Américain-es.

À la suite de l'arrêt **Brown v. Board of Education** (1955) qui abolit la ségrégation raciale dans les écoles publiques, Ruby à l'âge de six ans est sélectionnée pour intégrer la William Frantz Elementary School à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Son admission est une étape cruciale dans la déségrégation scolaire, mais elle est aussi un évènement difficile et polémique. En septembre 1960, Ruby entre dans l'école sous haute sécurité, accompagnée par des marshalls fédéraux de protection, car la majorité des parents et des élèves blancs ont manifesté leur opposition et boycotté l'école pour éviter l'intégration.

Le jour de son inscription, Ruby décrit l'arrivée à l'école comme suit : « *de la voiture, je pouvais voir la foule, mais puisque je vivais à la Nouvelle-Orléans, je croyais que c'était Mardi Gras* ». Ruby est accueillie dans un silence pesant. La plupart des classes sont désaffectées, et Ruby passe la majorité de son année scolaire seule dans sa classe, avec une enseignante - la seule qui a accepté de lui donner des cours : Barbara Henry, une enseignante originaire du Nord. La jeune fille doit faire face à l'hostilité, aux insultes, et à la solitude, mais elle montre une grande résilience. L'année suivante, la situation s'améliore nettement lorsque plusieurs autres élèves afro-américain-es sont intégrés à l'école.

Ruby termine l'école primaire et poursuit ses études au lycée intégré Francis T. Nicholls à la Nouvelle-Orléans. Elle fait des études de tourisme à l'école de commerce de Kansas City et travaille pour American Express en tant qu'agent de voyage international. Ensemble avec son époux Malcolm Hall, elle aura 4 garçons.

Militante passionnée, Ruby s'engage dans plusieurs initiatives pour promouvoir l'égalité, l'éducation et la tolérance. En 1999, elle fonde la Ruby Bridges Foundation, une organisation dédiée à l'élimination des barrières raciales à travers l'éducation. La fondation encourage la tolérance et le respect mutuel, notamment en travaillant avec des écoles pour enseigner l'histoire des droits civiques. Son rôle et son engagement sont largement reconnus. Ruby Bridges reçoit plusieurs prix et distinctions, notamment la Presidential Citizens Medal en 2001. Elle est également reçue par le président Obama à la Maison Blanche en 2011. Lors de cette visite, le président lui montre le tableau de Norman Rockwell intitulé « *Notre problème à tous* » accroché au mur. Ce tableau, créé en 1964 par l'artiste, commémore la scène du jour de l'inscription scolaire de Ruby.

Aujourd'hui, Ruby Bridges continue d'intervenir dans des écoles, de donner des conférences et de promouvoir ses messages de paix, d'égalité et de justice. Elle symbolise la détermination et l'espoir dans un combat qui, encore aujourd'hui, demeure pertinent.

Sources :

- Ruby Bridges | Biography & Facts [archive] , sur *Encyclopedia Britannica*
- Ruby Bridges [archive] , sur *Biograph*
- RUBY BRIDGES [archive] , sur *BlackPast*

Buchholtz Helen

Rue Helen Buchholtz - Esch/Alzette
Rue Helen Buchholtz - Luxembourg-Ville
Rue Helen Buchholtz - Strassen



Prénom
Nom

- Charlotte Helena
- Buchholtz

Année de naissance
Année de décès

- 1877
- 1953

Lieux de résidence

- Esch/Alzette
- Luxembourg-Ville
- Wiesbaden, Allemagne

Charlotte Helena Buchholtz naît le 24 novembre 1877 à Esch/Alzette. Son père Daniel Buchholtz tient une quincaillerie et fonde la brasserie Buchholtz.

Très tôt, elle suit des cours particuliers de piano, de violon et de solfège. Son éducation musicale est soutenue par la famille, surtout par son père et par son oncle, engagés dans la musique populaire à Esch/Alzette. Son premier maître de musique est probablement Felix Krein, le musicien le plus connu de la métropole minière à l'époque.

Selon les coutumes de la bourgeoisie aisée, Helen et ses sœurs fréquentent un pensionnat français à Longwy après l'école primaire. De retour à Esch/Alzette, Helen vit dans la maison parentale. Son père meurt en 1910 et lègue une partie de la brasserie à sa fille cadette qui devient ainsi financièrement indépendante. A cette époque, il y a un conservatoire de musique, ni d'école supérieure de musique, ce qui force la jeune femme à s'instruire en tant qu'autodidacte. Son neveu François Ettinger se rappelle son style de vie excentrique : « Elle aimait les extravagances, comme ses cheveux qui touchaient le sol ou encore ses longs ongles ».¹

Autre extravagance à cette époque est, sans aucun doute, sa participation à la course d'automobile au Heiderscheidergrund en tant que copilote en 1912. La jeune femme émancipée sera également la première femme au Luxembourg à faire son entrée dans le monde de la création musicale dominé jusque-là exclusivement par les hommes.

En 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, Helen épouse le médecin allemand Bernhard Geiger à Metz et déménage à Wiesbaden. Cette ville bouillonnante lui offre un environnement culturel sans égal. Les jeunes époux décident de ne pas avoir d'enfants afin qu'Helen puisse avoir le temps de composer et de perfectionner son éducation musicale.

En 1921, son mari meurt subitement. Helen retourne au Luxembourg et habitera à Luxembourg-Ville jusqu'à sa mort en 1953.

Son œuvre musicale impressionnante se compose de 139 compositions, dont elle ne publiera toutefois qu'à peine un dixième. Ses morceaux, empreints du romantisme, sont riches en émotions et parlent de souvenirs nostalgiques d'amours passés, de l'éphémère ou encore de la veine patriotique et des horreurs de la guerre.

Après sa mort, sa maison est vidée et ses affaires brûlées. Seuls quelques sacs contenant des partitions ont pu être sauvés par son neveu.

¹ Danielle Roster: Es singt wirklich eine warme Frauenseele in ihnen, die das Leben Ernst und Bitternis kostet: die Komponistin Helen Geiger-Buchholtz (1877-1953), dans : Lëtzebuerger Almanach vum Joerhonnert: 1900-1999, Luxembourg, Edition Binsfeld, 1999, p.127.

² Elle y fréquente entre autres Batty Weber et Fernand Mertens.

Sources :

- Katja Rausch : Portrait de femmes célèbres luxembourgeoises, Edition Kará, 2007, pp.84-86.
- Danielle Roster: Es singt wirklich eine warme Frauenseele in ihnen, die das Leben Ernst und Bitternis kostet: die Komponistin Helen Geiger-Buchholtz (1877-1953), dans : Lëtzebuerger Almanach vum Joerhonnert: 1900-1999, Luxembourg, Edition Binsfeld, 1999, pp.122-135.

Federspiel-Arnaud Anne-Marie

Rue Anne-Marie Federspiel- Kayl



Prénom	- Anne-Marie
Nom	- Arnaud
Année de naissance	- 1893
Année de décès	- 1944
Lieux de résidence	- Coussac, France
	- Kayl

Anne-Marie Arnaud, fille de Jean et Anne Arnaud, naît en 1893 à Coussac en France. En mars 1923, elle se marie avec l'ouvrier métallurgique Mathias (Jacques) Federspiel de Kayl. Avec son mari et leurs trois enfants, Raymond et les jumelles Ketty et Léonie, la couturière habite rue Notre-Dame à Kayl. La famille de J.P. Federspiel, le frère de Mathias, habite également le village.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale un jeune réfractaire est caché alternativement dans les maisons des deux familles Federspiel. La Gestapo a vent de la situation et fait arrêter plusieurs membres des familles Federspiel dont Anne-Marie Arnaud.

Anne-Marie Arnaud est mise en détention préventive par la Sicherheitspolizei Luxemburg pour "aide aux déserteurs" et est détenue à Esch/Alzette du 11 mai au 6 juin 1944. Léonie Federspiel se souvient avoir rendu visite à sa mère dans la prison.

Le 6 juin 1944, Anne-Marie est transférée à la prison pour femmes de Luxembourg-Grund, puis à Flussbach. La famille reçoit une lettre du camp de concentration Flussbach/Wittlich le 11 juin 1944, ce sont les dernières nouvelles. La prisonnière politique est transférée à Ravensbrück en octobre 1944. Selon des témoignages, elle y est morte du typhus le 29 décembre 1944.

Sources :

- Kathrin Mess : Hier kommst du nie wieder mehr raus. Luxemburger Frauen im Zweiten Weltkrieg zwischen Widerstand, Verfolgung und Inhaftierung, Institut für Geschichte und Soziales, 2021.
- <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/archives/personnes/arnaud-epouse-federspiel-anne-marie/documents>

Frieden-Kinnen Madeleine

Rue Madeleine Frieden-Kinnen - Mamer



Prénom	- Madeleine
Nom	- Kinnen
Année de naissance	- 1915
Année de décès	- 1999
Lieux de résidence	- Esch/Alzette - Luxembourg-Ville

Madeleine Kinnen, fille d'Antoine Kinnen et de Catherine Goergen, voit le jour en 1915 à Esch-sur-Alzette. Elle passe son enfance au sein d'une fratrie comprenant deux filles et deux garçons, d'abord à Wecker, puis à Colmar-Berg et à Wasserbillig. Madeleine obtient un doctorat en lettres. En 1953 elle fonde l'organisation féminine chrétienne-sociale.

En 1946, elle épouse Pierre Frieden, professeur et écrivain, qui entame une carrière politique notable, accomplie par sa nomination au poste de ministre d'État en 1958.

Veuve en 1959, Madeleine Frieden-Kinnen entre en politique en 1967 dans le gouvernement CSV-LSAP remanié où elle devient secrétaire d'État pour la famille, la jeunesse et l'éducation.

La secrétaire d'État expose son grand intérêt pour les questions des femmes le 9 mars 1967 lors des discussions budgétaires, lorsqu'elle présente le programme pour son ministère.

« Je crois de mon devoir de faire appel à la Chambre pour que les femmes mariées aient enfin un statut – je ne dirai pas digne d'elles, mais digne de ceux qui sont leurs partenaires et qui – grâce à leur écrasante majorité dans tout ce qui est pouvoir public – ont à peu près seuls en mains les instruments qui permettent de changer ce statut (...). »²

En 1968 une crise gouvernementale mène à des élections anticipées. Madeleine Frieden-Kinnen devient alors ministre de la famille, de la jeunesse et la solidarité sociale ainsi que ministre du culte et de la culture. Elle est la première femme à revêtir une charge ministérielle au Luxembourg.

En septembre 1972, la femme politique démissionne de ses fonctions ministérielles. Elle a été victime d'une campagne calomnieuse lancée à la fin de l'été 1969 par le Tageblatt, connue sous le nom d'affaire 'Buergrid', qui reposait principalement sur du voyeurisme et des spéculations sur sa vie privée. Madeleine décide de poursuivre le Tageblatt en justice, mais la procédure est finalement abandonnée après plusieurs années, sans jugement final.

Tout au long de sa vie, Madeleine Frieden-Kinnen estime avoir été injustement traitée, ce qui la conduit à se retirer de la vie publique pour se consacrer à des activités humanitaires. Elle s'engage dans l'aide au développement en Afrique et dans diverses œuvres caritatives.

La première femme à occuper un poste de ministre décède à l'âge de 83 ans. Dans son testament politique, lu au Parlement, Madame Frieden-Kinnen se désigne comme victime d'une erreur judiciaire, tout en exprimant son pardon envers ceux responsables de cette affaire.

Sources :

- <https://today.rtl.lu/luxembourg-insider/knowledge-bites/a/2064554.html>
- d'Letzeburger Land du 12 février 1999
- d'Lëtzebuurger Land du 22.02.2019
- Sonja Kmec, Renée Wagener (et al.), *Frauenleben–Frauenlegenden. Ein Streifzug durch 1000 Jahre Stadtgeschichte: Persönlichkeiten, Geschichte(n) und Hintergründe,*

Hackin-Parmentier Marie

Rue Marie et Joseph Hackin, Luxembourg
Rue Marie Parmentier, Boevange-sur-Attert (commune Helperknapp)



Prénom	- Marie
Nom	- Parmentier
Année de naissance	- 1905
Année de décès	- 1941
Lieux de résidence	- Rombas, Ars-sur-Moselle, Paris, France - Tokyo, Japon - Afghanistan

Marie naît le 7 septembre 1905, troisième d'une famille de cinq enfants, à Rombas en Moselle annexée par l'Allemagne. Son père, Jean Parmentier, luxembourgeois, y avait émigré en 1894 pour y trouver un emploi de chef de triage.

Marie fait sa scolarité à Rombas avant que sa famille déménage en 1924 à Ars-sur-Moselle où Jean Parmentier devient cafetier. Marie, surnommé Ria, devient auditrice libre à l'École du Louvre à Paris et en septembre 1928, elle épouse Joseph Hackin, archéologue et philologue, conservateur au musée Guimet depuis 1923. A partir de là, elle est étroitement associée aux recherches de son mari, aussi bien dans le cadre de ses missions en Orient que dans ses travaux scientifiques au musée Guimet.

En 1929 et 1930 avec Joseph, Ria séjourne pour la première fois en Afghanistan au sein de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA). En 1930, elle s'installe à Tokyo où son mari dirige la maison-franco japonaise.

A partir de 1934, les époux Hackin entament leurs missions de fouilles en Afghanistan. Ria reprend notamment -sous la direction de son mari- un des deux chantiers de fouilles du site de Begram à 60 km de Kaboul en 1937. C'est elle qui met à jour le « trésor de Begram ». Ria filme, d'abord en noir et blanc puis en couleur, les sites archéologiques et les paysages afghans. Elle présente ce film documentaire au Luxembourg le 14 novembre 1938 après avoir accompagné Joseph en Suède, à Berlin puis à Amsterdam pour une série de conférences.

En septembre 1939, Joseph Hackin est mobilisé comme capitaine, puis comme commandant, attaché à la Légation de France à Kaboul. Refusant l'armistice, après avoir adressé, le 5 juillet 1940, un message d'adhésion au général de Gaulle, les époux Hackin rejoignent Londres en octobre 1940.

Marie participe à la mise sur pied du Corps féminin de la France libre dans lequel elle sert comme sous-lieutenant, avec les premières volontaires dès le 7 novembre. Elle reçoit une formation militaire à l'OCTU (Officer Cadet Training unit).

Désignée pour accompagner son mari, chargé du Département des Affaires extérieures, dans une longue mission en Asie, elle embarque le 20 février 1941. Le cargo qui les transporte, le Jonathan Holt, est torpillé le 24 février 1941. Les époux Hackin disparaissent en mer, entre l'Ecosse et les îles Féroé.

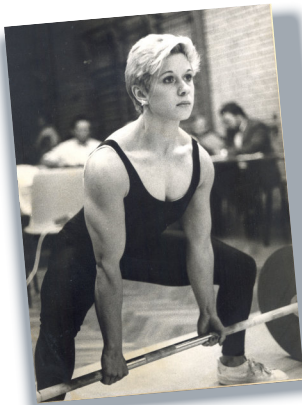
Atitrepsthume, Mariereçoitplusieursdécorations, notamment la Croix de Guerre 1939/45 avec palme et la Médaille Commémorative 39-45. Le musée national d'histoire et d'art du Luxembourg réalise, avec le concours du musée Guimet, l'exposition « Joseph et Ria Hackin, couple d'origine luxembourgeoise au service des arts asiatiques et de la France » en 1988.

Sources:

- <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/marie-hackin>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Hackin

Ham mang Marion

Rue Marion Ham mang - Dudelange



Prénom	- Marion
Nom	- Ham mang
Année de naissance	- 1964
Année de décès	- 2017
Lieux de résidence	- Esch-sur-Alzette

Marion Huberty, née le 3 janvier 1964 à Esch-sur-Alzette, est une athlète de renom dans le domaine du powerlifting et de l'haltérophilie. Elle épouse Alain Ham mang, avec qui elle partage sa passion pour la musculation.

Ensemble avec Malou Thill, Marion Ham mang s'illustre dans les années 1980 et 1990 en participant à des compétitions internationales de haut niveau.

Membre du cadre d'élite COSL de 1987 à 1995, elle remporte son premier titre européen en 1985 à Dordrecht (Pays-Bas), début d'une série de succès remarquables. Elle est championne d'Europe de powerlifting à trois reprises consécutives (1985, 1986, 1987), et est également sacrée championne du monde en 1990 en Bench Press, ainsi que championne du monde en powerlifting en 1992 dans la catégorie des 60 kg.

Marion Ham mang établit de nombreux records nationaux et internationaux, consolidant sa place parmi l'élite mondiale. Elle est désignée sportive de l'année en 1990 et 1992 par l'union de la presse sportive luxembourgeoise, une distinction qui témoigne de son impact et de sa popularité.

En dehors de sa carrière sportive, Marion Ham mang travaille comme agent municipal dans sa ville natale d'Esch-sur-Alzette.

Marion décède le 5 avril 2017 à Esch-sur-Alzette à l'âge de 53 ans, victime d'un arrêt cardiaque survenu lors de son travail. Elle laisse derrière elle un héritage sportif impressionnant, ayant marqué l'histoire du powerlifting luxembourgeois et international. Sa carrière, couronnée par plusieurs titres européens, mondiaux et records, fait d'elle une véritable pionnière dans son sport.

Sources :

- Revue 23 juillet 1997
- <https://schamm1970.lu/50e-anniversaire/palmeres-sportif/palmares-hammang-marion>

Holtz Anne

Rue Anne Holtz - Dudelange



Prénom	- Anne
Nom	- Holtz
Année de naissance	- 1923
Année de décès	- 1994
Lieu de résidence	- Dudelange

Anne Holtz, de son petit nom Anni, naît le 19 novembre 1923 à Dudelange. Elle est la première monitrice-entraineure du Club de gymnastique de Dudelange et aussi la première « prof. de gym » à l'école primaire de Dudelange. Elle marque particulièrement la gymnastique à l'école et au sein des associations à Dudelange. Elle enseigne sa discipline pendant de nombreuses années à un nombre incalculable d'enfants.

Anne Holtz décède le 17 juin 1994 à Dudelange.

En son souvenir, une rue porte son nom dans le quartier « A Bëlleg ».

Sources :

- Ville de Dudelange – Service à l'Egalité des chances
- Link Events : https://bit.ly/Journée_Internationale_du_sport_féminin
- [Gender Equality - Dudelange](#) [#sportféminin](#) [#AnneHoltz](#) [#villesportive](#) [#Dudelange](#) [#ondiraitlesud](#)

Jacobs Elsy

Rue Elsy Jacobs - Garnich
Rue Elsy Jacobs - Mamer
Rue Elsy Jacobs - Schouweiler (commune de Dippach)



Prénom	- Elsy
Nom	- Jacobs
Année de naissance	- 1933
Année de décès	- 1998
Lieux de résidence	- Garnich, Luxembourg - Bretagne, France

Née au Pfaffental le 4 mars 1933 Elsy Jacobs est la petite dernière d’une famille de sept enfants vivant à Garnich. Selon l’avis unanime de ses proches, elle dévoile rapidement un caractère bien trempé et espiègle.

Tout comme trois de ses frères, Elsy se passionne pour le cyclisme et elle décide de faire du vélo sa vie. Le moment est mal choisi; les femmes sont majoritairement exclues du sport professionnel. Véritable pionnière, Elsy commence alors une lutte acharnée pour imposer le professionnalisme dans le cyclisme féminin.

Ainsi, Elsy se présente aux courses en France, Belgique et aux Pays-Bas sans licence jusqu’en 1954, ce qui lui vaut plus d’une fois d’être exclue. Mais telle est sa détermination qu’elle continue à se mettre sur la ligne de départ des courses malgré l’absence d’une licence, jusqu’à ce que l’écurie CSM Puteaux la prenne sous contrat. En 1958 l’Union Cycliste Internationale (UCI.) accepte enfin d’organiser des championnats du monde pour dames. A partir de ce moment, la carrière d’Elsy prend son envol, lui permettant finalement de remporter le championnat du monde de cyclisme sur route en 1958. Cette victoire et sa détermination lui valent dès lors le surnom de "grande-duchesse".

Après son titre de championne du monde, Elsy est convoitée par tous les organisateurs de courses cyclistes en Europe. Aventurière depuis toujours, elle vit désormais entre deux valises. Par ailleurs, le 21 juin 1959, elle étrenne «enfin» un premier maillot tricolore rouge-blanc-bleu de championne du Luxembourg, un bien qu’elle va conserver, à l’exception d’une seule année, jusqu’en 1974. Au total, elle remporte 15 titres de championne du Luxembourg sur route. Au cours de sa carrière elle disputera officiellement 1.059 courses, elle en gagne 301. Elle détient également le record (féminin) du monde de l'heure depuis 1958 . Ce record tiendra pendant 14 années.

En 1974, coup d’éclat: la fédération luxembourgeoise n’inscrit plus la cycliste pour le championnat mondial. La sportive quitte le Luxembourg, prend la nationalité française et s’installe en Bretagne. Jusqu’en 1996, elle y entraîne des équipes de jeunes.

La championne décède le 28 février 1998.

Depuis plusieurs années Garnich rend hommage à Elsy Jacobs: le hall sportif y porte son nom et depuis l’année 2000, la randonnée Elsy Jacobs y est organisée tous les ans. Depuis 2008, le Grand Prix Elsy Jacobs y est disputé. La course figure sur le programme officiel de l'UCI.

Sources:

- <http://www.elsy-jacobs.lu/histoire/texte Gaston Zangerlé>
- <http://www.cid-femmes.lu - biographie d'Elsy Jacobs>

Kox-Risch Elisabeth

Rue Elisabeth Kox-Risch - Peppange (commune Roeser)



Prénom	- Elisabeth
Nom	- Risch
Année de naissance	- 1926
Année de décès	- 1999
Lieu de résidence	- Remich

Elisabeth Risch naît le 10 juin 1926 à Remich. Elle épouse le viticulteur François Kox en 1946. Il est évident pour Elisabeth et François de vouloir fonder une famille nombreuse. 11 enfants naissent du mariage¹ parmi lesquelles les hommes politiques Henri² et Martin Kox, les vignerons Laurent et Benoît Kox ainsi que Jo Kox, ancien directeur administratif du Casino Luxembourg et ancien président du Fonds national culturel. Très dynamique Elisabeth n'assume pas seulement la gérance de sa grande famille, mais elle s'engage énergiquement sur d'autres fronts. D'abord elle est membre fondatrice de la section locale « Fraen a Mammen » de Remich en 1955. Elle y occupera le poste de présidente pendant 40 ans jusqu'en 1995. Elisabeth est également membre du parti chrétien social et élue présidente nationale de la section féminine CSF du parti populaire chrétien- social luxembourgeois CSV en 1973. Très tôt son engagement pour plus de démocratie participative se fait remarquer. Dans son article publié au Luxemburger Wort du 6 avril 1973 intitulé « Die Frau und die Politik », elle lance un appel pour une participation politique plus poussée des femmes qui n'est réalisable que grâce au soutien et la prise en charge de tâches ménagères par les hommes :

Wo ist der Luxemburger Mann, der zu Hause als gleichberechtigter Partner ihr zur Seite steht, und ihr, so wie sie später als er, nach Hause kommt, sämtliche Hausarbeit abgenommen hat? Wer steht der ledigen Frau, der Witwe zur Seite, die sich einsatzbereit zum Allgemeinwohl bekannt hat? Die Türen der Parteien stehen der Frau weit offen. Luxemburger Gatte, Luxemburger Politiker, bist du bereit, die Türen ebenso offen zu halten?

L'année 1974 et plus précisément le projet d'une réalisation d'une centrale nucléaire à Remerschen marque un tournant dans sa carrière politique. Une professeure lui offre un livre expliquant que l'énergie nucléaire ne va pas de pair avec la durabilité, la viticulture et l'agriculture, se souvient son fils Henri Kox . Sans tarder, la population se mobilise pour marquer son refus catégorique du projet. Elisabeth Kox-Risch initie la Biergerinitiativ Museldall dont elle devient également la présidente et elle ne cessera sa lutte que lorsque le programme est abandonné, en décembre 1977. Avec les autres fondateurs-rices de "Bierger- initiativ Museldall", Elisabeth Kox-Risch est au berceau non seulement du mouvement anti-nucléaire (Remerschen et Cattenom), mais aussi du mouvement écologique naissant au Luxembourg. Il en résulte qu'elle entre en lice pour le parti politique les Verts³ lors des élections nationales de 1994 et 1999.

Elisabeth Kox-Risch se distingue en premier lieu par son charisme personnel, sa forte conviction intérieure et par sa force. Elle a cette capacité à aller à contre-courant et à s'engager pleinement pour ses convictions.

Son nom reste indissociable de l'histoire de l'écologie politique au Luxembourg. Elle décède le 7 août 1999.

¹ Martin, Bernadette, Madeleine, Suzette, Antoinette, Laurent, Yolande, Joseph, Benoît, Henri et Mariette.
² Mandats politiques de Henri Kox : Ministre (2019-2023), député parlementaire (2004-2019), bourgmestre de Remich (2009-2017)
³ Les Verts ont été fondés en 1983 sous le nom de Gréng Alternativ Partei (GAP).

Sources :

- Wikipedia https://lb.wikipedia.org/wiki/%C3%89lisabeth_Kox-Risch
- De Kéisecker du 1 mars 2000
- Luxemburger Wort du 10.04.2015
- d'Lëtzebuurger Land du 13.01.2023

Mertz Marie

Rue Marie Mertz - Differdange



Prénom	- Marie
Nom	- Mertz
Année de naissance	- 1893
Année de décès	- 1945
Lieu de résidence	- Differdange

Marie Séraphine Mertz est née le 1^{er} juin 1893 à Lasauvage, fille de François Mertz et de son épouse Marie Fey. François Mertz travaille dans les mines. Marie Séraphine épouse Jean Heck, né le 24 juillet 1888 à Bech près d'Echternach. La petite famille vit à Differdange. Deux garçons naissent de ce mariage, René et Marcel Heck. Jean Heck est chauffeur de camion à la commune de Differdange, Marie, une femme douce et bienveillante, est mère au foyer.

Le 25 avril 1944 la *Sicherheitspolizei Luxemburg* vient les arrêter. Le couple est dénoncé par des voisins de rue pour avoir caché de jeunes hommes qui ne voulaient pas être enrôlés par l'occupant Nazi ; ils les aident à s'enfuir vers la France proche. Marie s'occupe de cacher les jeunes hommes qui, la nuit tombée, sont dirigés par le couple vers un réseau de résistance qui leur permet de fuir vers la France. Marie Heck est envoyée au camp de concentration pour femmes à Ravensbruck où elle arrive en octobre 1944 après avoir transité par plusieurs autres prisons. Jean est emprisonné à Hinzert et reviendra à la fin de la guerre.

Marie fait partie de ces prisonnières qui ont été évacuées en catastrophe un mois avant la fin de la Guerre du camp de Ravensbrück pour être entraînées vers Mittwerda dans un *Vernichtungslager*. Les conditions de vie dans ce camp sont systématiquement et drastiquement détériorées afin de tuer les femmes, par la faim, la maladie ou le froid. Nombre d'entre elles sont également tuées par des poudres et des injections de poison. Des sources historiques recueillies auprès des témoignages de codétenues indiquent que dans ce camp les assassinats étaient systématiques. Les registres indiquent que Marie Séraphine Heck est morte gazée le 6 avril 1945. Marie est assassinée alors qu'elle n'avait que 53 ans, quelques jours avant la libération de Ravensbrück le 30 avril 1945 par l'armée soviétique.

La perte de Marie plonge sa famille dans un profond chagrin et une douleur indescriptible, d'autant plus que ce n'est qu'en 1948, par déclaration de décès du ministère de l'intérieur luxembourgeois, que Jean Heck apprend la terrible vérité sur la fin de son épouse.

Dans une lettre qu'elle adresse de la prison en juin 1944 à sa sœur Madeleine Mertz, Marie exprime son souci pour le bien-être de ses enfants et de son mari Jean, resté veuf jusqu'à la fin de ses jours.

Source :
• Patrick Heck, Bech mai 2025

Mesta Perle

Rue Perle Mesta - Luxembourg-Ville



Prénom	- Pearl
Nom	- Skirvin
Année de naissance	- 1889
Année de décès	- 1975
Lieux de résidence	- Newport, Washington, Oklahoma, États-Unis - Luxembourg-Ville

Pearl, née le 12 octobre 1889 à Sturgis (Michigan), est la fille de William Balser Skirvin, millionnaire de l'Oklahoma qui fait fortune dans le pétrole et fonde le Skirvin Hotel. Sa plus jeune sœur est l'actrice de film muet Marguerite Skirvin. En 1916, elle épouse George Mesta, un fabricant d'acier de l'ouest de la Pennsylvanie mais qui meurt en 1925. Elle est la seule héritière de sa grande fortune. Elle s'installe d'abord à Newport, puis à Washington en 1940. En 1944, elle change l'orthographe de son prénom en « Perle ».

Elle s'investit au sein du National Women's Party et défend l'amendement sur l'égalité des droits. Surnommée « the hostess with the mostes », elle se fait surtout connaître pour les fêtes qu'elle organise, qui réunissent des membres du Congrès, des ministres et d'autres personnalités mondaines. Être invité à l'une de ses soirées est alors le signe d'avoir intégré le cercle restreint de la haute société de Washington. Son influence culmine pendant l'ère Truman mais en tant qu'ancienne amie du couple Eisenhower, elle maintient sa position sociale tout au long des années 1950 et ce malgré son soutien au Parti démocrate. Truman la récompense en la nommant à la tête de l'ambassade américaine au Luxembourg entre 1949 et 1953. Selon certains rapports, lorsqu'on lui demande comment elle souhaite être appelée dans ses nouvelles fonctions, elle a répondu : « *Appelez-moi Madame* » d'où le nom de la comédie musicale qu'Irving Berlin lui a dédiée.

La nomination d'une femme à un poste diplomatique à l'étranger, sans expérience préalable des affaires étrangères, a été controversée aux États-Unis et au Luxembourg. Perle suscite un grand intérêt au niveau local et international, ainsi que des visites de célébrités et d'hommes politiques. La charismatique Mesta se rapproche de la Grande-Duchesse Charlotte et de ministres influents.

Mesta organise des fêtes pour des personnes de tous horizons, des célébrités aux centaines d'enfants des orphelinats luxembourgeois. Elle reçoit chaque mois la visite de soldats américains stationnés en Europe, qui viennent dîner à la résidence.

Elle crée un fonds de bourses pour permettre à des étudiants luxembourgeois d'étudier aux États-Unis, à condition qu'ils reviennent et mettent leur éducation au service de leur pays. Le travail de Perle Mesta au Luxembourg est reconnu lorsqu'elle devient la première femme à recevoir l'Ordre de la Couronne de Chêne.

En 1960, elle publie une autobiographie : *Perle : My Story*. Elle est le sujet d'un livre de Paul Lesch, *Playing Her Part : Perle Mesta in Luxembourg*. Ce dernier a également réalisé un documentaire sur le séjour de Perle Mesta au Luxembourg intitulé *Call Her Madam* (Samsa Film, 1997), dont le titre est tiré de la comédie musicale *Call Me Madam* (1950), inspiré de l'épisode diplomatique de Perle Mesta.

Pearl meurt en 1975 à l'âge de 85 ans à Oklahoma City.

Sources :

- https://www.luxtimes.lu/luxembourg/perle-mesta-her-luxembourg-connection/1244625.html?Üclid=IwY2xjawKRWDRleHRuA2FlbQlxMAABHtqflpGqm9zzQvzbAEnUU3C9wCMqiCuscl8cchNAwtYWHprLVoOgnTFhjP3X_aem_sAsB8qDj8m8vxwxC1YrHQg
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Perle_Mesta

Molitor-Peffer Marie-Paule

Rue Marie-Paule Molitor-Peffer - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Dr Marie-Paule Molitor-Peffer - Bertrange
Place Marie-Paule Molitor-Peffer - Differdange
Rue Dr. Marie-Paule Molitor-Peffer - Luxembourg-Ville
Rue Marie-Paule Molitor-Peffer - Mamer
Rue Dr. Marie-Paule Molitor-Peffer - Strassen



Prénom	- Marie-Paule
Nom	- Pepper
Année de naissance	- 1929
Année de décès	- 1999
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville

Fille unique de Joseph Pepper et d'Anne Bofferding, Marie-Paule Pepper naît le 7 octobre 1929 à Luxembourg-Ville. Son père, un médecin très engagé, une rue à Howald porte son nom, soutient fermement sa fille dans sa décision de faire des études de médecine. Ce choix professionnel n'est pas encore habituel pour les filles à l'époque et il est tout à fait à l'opposé des plans initiaux de la jeune femme qui voulait devenir religieuse! C'est l'amour qui change la donne: Marie-Paule Pepper et Georges Molitor se lient d'amour, eux qui se connaissent depuis leur enfance.

L'étudiante passe son baccalauréat à Lausanne, suivi des études de médecine et de la spécialisation en gynécologie en Suisse. Elle termine ses études à Nancy pour être géographiquement plus près de G. Molitor, qu'elle épousera le 9 décembre 1961. De leur mariage naissent deux filles, Anne et Claire, nées en 1962 et 1963. La jeune maman aimait plaisanter qu'il fallait être deux médecins pour faire deux enfants en moins d'un an sans que ce soient des jumelles.

Son engagement pour une éducation sexuelle moderne se manifeste dès le début de sa carrière professionnelle. C'est une femme de terrain qui milite pour l'accès aux méthodes de contraception et pour la décriminalisation de l'avortement. L'éclairceuse thématise aussi la violence contre les femmes et les abus sexuels contre les enfants. La gynécologue aborde des problèmes qui sont tabous dans la société luxembourgeoise des années 60 et 70. Marie-Paule Molitor-Peffer tire partie de son passe-temps favori – lire et écrire – pour rédiger de nombreuses prises de positions et de lettres aux rédactions, mais aussi des publications dans des journaux scientifiques, sans oublier sa rubrique à la radio, où sa façon crue de parler est opposée aux usages établis à cette époque. Sa fille Anne la voit souvent assise dans son bureau, derrière sa machine à écrire. Parmi les traits de caractère les plus forts de sa maman, Anne Molitor cite surtout sa capacité d'être toujours à l'écoute de l'autre et de prendre ses problèmes au sérieux, sans pour autant perdre son sens de l'humour. Elle adorait rire et son rire était vraiment contagieux.

Femme combattante avec une redoutable férocité, Marie-Paule Molitor-Peffer, par son engagement et ses idées révolutionnaires, suscite de vives réactions des forces conservatrices et même de l'ordre des médecins qui finit par mener campagne contre ses projets de création de centres de planning familial. La gynécologue est victime d'une procédure disciplinaire. Son avocat, Robert Kriebs doit même plaider l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme. Victorieuse, Marie-Paule assiste à la création du Planning familial en 1965 dont elle assurera elle-même la présidence de 1981 à 1992. A l'instigation de la Ministre de la famille du CSV, Madeleine Frieden, le «Planning familial» est subventionné par l'Etat à partir de 1972. En plus du siège dans la capitale, d'autres centres sont créés dans les années 1970, à Esch-sur-Alzette et à Ettelbruck. Dans la législation sur l'avortement, réformée en 1978, les centres du «Planning familial» obtiennent une base légale.

Plusieurs prix lui sont décernés qui mettent en valeur ses mérites. Par exemple, le prix «Femme de l'année» que le président du Cercle d'études libérales, Marcel Mart, lui attribue le 19 mai 1983. Ce titre fait bien des remous dans la presse luxembourgeoise! Les traditionalistes sont offusqués mais nombreux sont les journalistes qui écrivent des articles élogieux.¹ Autres distinctions sont la mention honorifique du prix Korczak de la fondation Kannerschlass, en 1997, et de l'Ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg (promotion 1997).

Le 9 septembre 1999, Marie-Paule et Georges Molitor-Peffer perdent la vie dans un tragique accident de la route.

¹ Letzeburger Land du 27.05.1983 «on ne pourra jamais souligner suffisamment le courage de cette femme qui, dans un but anti-détresse, a lutté avec acharnement pour briser le mur épais des barrières du comportement et du langage sexuel».

Sources:

- Le CNFL remercie vivement Madame Anne Molitor, fille de Marie-Paule Molitor-Peffer d'avoir mis à disposition ces informations.
- Sonja Kmec, Renée Wagener (et al.), *Frauenleben–Frauenlegenden. [...] Luxembourg 2007, p. 27-28.*
- Histoire d'amour... 40 ans Planning Familial 1965-2005. Luxembourg, 2005.
- <http://www.planningfamilial.lu/pdf/broch40ans.pdf>

Muller-Barthélemy Julie

Rue Julie Muller-Barthelemy - Mersch



©Foto: Editpress/
François Aussems

Prénom	- Julie
Nom	- Barthélemy
Année de naissance	- 1921
Année de décès	- 2020
Lieux de résidence	- Mersch, Luxembourg-Ville

Née en 1921 à Mersch, Julie Barthélemy est la fille de John P. et Ethel Barthélemy qui sont revenus des États-Unis au Luxembourg en 1920. Très jeune, elle prête déjà main forte dans le café de ses parents.

En 1940, Julie se marie avec Will Muller, un cheminot, qui fréquente le café avec son père. Deux années plus tard naissent les jumelles Marthy et Marion.

Après une année passée au Lycée de jeunes filles à Luxembourg, Julie poursuit ses études secondaires au Pensionnat Sainte-Anne à Ettelbruck. Dès 1935, elle travaille dans l'hôtel de ses parents, qui accueille à cette époque de nombreux émigrés et réfugiés juifs.

Ce geste courageux et empathique est fatidique : le 8 octobre 1943, elle est déportée avec ses parents et ses jumelles âgées d'un an et demi au camp de Wallisfurth en Silésie, puis vers le camp spécial de Jeschütz. Julie garde de ces moments difficiles un souvenir marqué par la peur, surtout pour ses enfants. En 1945, la famille rentre au Luxembourg en passant par l'Autriche, la Suisse et la France. Un journal écrit en 1945, relatant ses années de déportation, sera publié en 1974 dans *Rappel*.

Dans les années 1950, lorsque la famille s'installe à Luxembourg-Ville, Julie Muller-Barthélemy s'engage au sein du parti socialiste et elle devient secrétaire générale des « Femmes socialistes ».

De retour à Mersch, elle reprend l'hôtel familial avec sa mère en 1960, tout en poursuivant son engagement. En 1972, Julie Muller-Barthélemy devient membre fondatrice de la section locale de l'Amiperas, puis présidente nationale de l'association de 1986 à 1989, avant d'être nommée présidente d'honneur. Pendant 30 ans, elle s'investit bénévolement dans l'organisation des « Repas sur roues ».

Dans son livre *Erënnerungen aus engem beweegte Jorhonnert* (Souvenirs d'un siècle mouvementé), Julie Muller-Barthélemy passe en revue sa vie et évoque aussi les conditions de vie de ses ancêtres aux États-Unis. Ses souvenirs, riches en détails, mettent en lumière le rôle des femmes dans la société et les difficultés qu'elle a rencontrées en tant qu'enfant de parents défendant une pensée libérale dans une société alors très catholique et conservatrice.

Julie Muller-Barthélemy nous a quitté le 5 mars 2020.

Sources :

- Tageblatt du 8 mai 2020: Porträt Julie Muller-Barthélemy: Rückblick auf ein bemerkenswertes Leben /Philip Michel
- Autorenlexikon <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/111/1115/DEU/index.html>

Palgen Hélène

Rue Hélène Palgen - Echternach



Prénom	- Hélène
Nom	- Palgen
Année de naissance	- 1902
Année de décès	- 1993
Lieu de résidence	- Echternach

Hélène Palgen, fille de Nicolas Palgen, professeur au Lycée classique d'Echternach et d'Hélène von Keyserlingk, issue d'une famille noble allemande, passe son enfance à Echternach entourée de ses sept frères et soeurs. La famille offre à ses enfants la chance de poursuivre des études supérieures et d'accomplir une brillante carrière. Hélène devient docteure en philosophie et en philologie. Animée par un esprit d'engagement, elle est également membre de la Fédération luxembourgeoise des Femmes Universitaires.

En 1930, Hélène Palgen est nommée professeure au Lycée de jeunes filles d'Esch-sur-Alzette, puis, de 1958 à 1967, elle occupe le poste de directrice du Lycée de jeunes filles du Luxembourg au Limpertsberg. Très investie dans le sport étudiant, elle soutient activement toutes les initiatives parascolaires et siège au comité central de la LASEL. À sa retraite, en signe de gratitude, le comité de l'association sportive du lycée organise un tournoi annuel, inauguré en 1968 sous le nom de « Challenge Hélène Palgen », qui contribue de manière significative au développement du sport féminin luxembourgeois.

Hélène Palgen est également une éminente linguiste qui jouira d'une grande popularité. La dialectologue est en effet l'une des premières à effectuer des recherches scientifiques sur la langue luxembourgeoise et sera membre de la section linguistique de l'Institut grand-ducal dès ses débuts. Hélène Palgen consacre quarante années au service de la Section de linguistique, dialectologie et toponymie et de la Commission du dictionnaire.

Son importance dans le domaine est illustrée par l'ouvrage commémoratif *Dialektologie heute*, publié sous la direction de Fernand Hoffmann, qui témoigne de l'estime unanime qu'elle a suscitée bien au-delà des frontières nationales. Cet imposant volume rassemble douze contributions de linguistes et dialectologues renommés du Luxembourg, de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche.

Hélène Palgen s'éteint le 8 mai 1993. En souvenir de sa contribution exceptionnelle, la Poste luxembourgeoise émet, le 15 mai 2018, un timbre à 0,70 €, à l'occasion du 25e anniversaire de sa disparition.

Sources :

- Wikipedia : https://lb.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9l%C3%A8ne_Palgen
- <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/254/2542/FRE/index.html>
- Luxemburger Wort du 4 juin 1930, 27 octobre 1957, 19 mars 1958, 20 juillet 1979, 22 novembre 1979

Paquet-Tondt M.-Antoinette

Rue Marie-Antoinette Paquet-Tondt - Oberanven (commune de Niederanven)



Prénom	- Marie-Antoinette
Nom	- Tondt
Année de naissance	- 1947
Année de décès	- 2020
Lieu de résidence	- Niederanven

Marie-Antoinette Tondt, qui a épousé Albert Paquet en 1970, est la mère de deux garçons, Claude et Georges. Elle s'est distinguée par son engagement sans faille dans la commune de Niederanven. En hommage à cette femme politique dévouée, la commune lui a dédié une rue et a rédigé ce texte en son honneur :

« Qui dans la Commune de Niederanven ne la connaissait pas : cette petite dame, membre actif du Conseil Communal, au grand cœur, dynamique, unique et authentique dans son style. Récemment elle a été nommée « Conseillère honoraire » par les autorités communales pour plus de 20 ans d'engagement dans le Conseil Communal.

Elle a été très active sur le plan social pendant de nombreuses années. En tant qu'« éternel scout », elle était toujours prête à aider là où il y avait besoin de prêter main forte. Elle était empreinte d'altruisme et s'engageait pour la défense des défavorisés de la société ; l'intégration et la cause sociale étaient sa devise. Elle a travaillé sans relâche dans ce contexte, que ce soit en tant que présidente de la commission d'intégration, de la commission sociale, de membre de l'hospice civil ou de l'Office social. En tant que membre du comité local du « Douzelage », elle était toujours prête à représenter les intérêts de la Commune dans les villes jumelées et n'a pas hésité à faire des voyages souvent longs ou fastidieux en tant que déléguée communale. La liste de ses accomplissements est longue. Elle ne s'est pas seulement engagée pour les gens, mais avait également un très grand cœur pour les animaux et avec une conviction passionnée, elle a su donner à de nombreux chiens et chats un foyer accueillant.

Marie-Antoinette Paquet-Tondt s'est éteinte le 17 novembre 2020 et laisse un grand vide au sein de la Commune de Niederanven. Il prendra beaucoup de temps avant que la Commune puisse retrouver une personne aussi engagée et active au service de la communauté. »

Source :

- Commune de Niederanven, Bulletin communal 01/21

Rischard-Meyer Lise

Rue Lise Rischard - Erpeldange-sur-Sûre
Rue Lise Rischard-Meyer - Luxembourg-Ville



Prénom	- Lise
Nom	- Meyer
Année de naissance	- 1868
Année de décès	- 1940
Lieux de résidence	- Luxembourg, Paris

Lise Meyer, née en 1868 à Eich, fille du chimiste industriel Aloyse Meyer, est une Luxembourgeoise aisée et respectée. En 1900, Lise Meyer se marie avec le médecin Camille Rischard. Le couple habite une villa au 20, boulevard Royal à Luxembourg-Ville.

En été 1916, en pleine Première Guerre mondiale, Lise Rischard, âgée de 49 ans, se rend à Paris pour rendre visite à son fils Marcel Pelletier, né d'un premier mariage, avant que celui-ci ne soit mobilisé pour la guerre. Après avoir obtenu des autorités allemandes l'autorisation d'entrer en Suisse, elle s'enfuit secrètement à Paris. Lorsque Lise Rischard veut retourner en Suisse, une obligation de visa introduite à court terme l'en empêche et elle se retrouve bloquée à Paris. En quête d'aide, elle s'adresse à une connaissance qui lui présente le capitaine George Bruce, chef de l'antenne parisienne des services secrets anglais. On lui fait une proposition : si elle accepte de travailler pour les services secrets anglais, elle pourra rentrer au Luxembourg. Après une hésitation initiale, une mûre réflexion et plusieurs rencontres, Lise Rischard finit par accepter. La femme au foyer luxembourgeoise est formée pour devenir agent à Paris.

Lise Rischard passe près d'un an à Paris pour se préparer à sa nouvelle mission. Elle se révèle être une femme d'une intelligence et d'un courage exceptionnels, capable de mémoriser un code d'une complexité byzantine et de transmettre ainsi des messages détaillés sur les mouvements de troupes depuis le cœur du pays ennemi. Grâce aux interventions des services secrets français et anglais, un visa lui est délivré par les autorités suisses. Après huit mois éreintants en Suisse, Lise Rischard revient au Luxembourg début février 1918. Mais comment les messages codés peuvent-ils être transmis en toute sécurité ? La solution se trouve dans *Der Landwirt*, un modeste journal publié par Paul Schroell et sa femme Jeannette Schmit à Diekirch. Les messages codés de Lise Rischard sont cachés dans des articles. Le journal parvient ensuite à Paris par courrier diplomatique.

Lise met en place le réseau d'espionnage au Luxembourg avec son mari, le docteur Camille Rischard, médecin-conseil de la compagnie des chemins de fer. Les informations en provenance du Luxembourg, très régulières et précises, permettent aux autorités militaires britanniques et françaises de déterminer plus précisément le déploiement des troupes allemandes et sont donc d'une grande importance pour les Alliés. Grâce aux informations du réseau luxembourgeois, les états-majors des armées alliées identifient l'endroit où l'armée allemande prévoit la dernière grande offensive de l'automne 1918, qui peut ainsi être évitée.

Après la guerre, les membres du réseau de Lise Rischard sont récompensés pour leurs mérites exceptionnels par la Grande-Bretagne et la France. Lise Rischard reçoit la Croix de guerre avec palmes française et est nommée Commander of the British Empire.

Lise Rischard meurt en 1940.

Sources:

- Ons Stad _118_2018_36-39.pdf – Jean Reitz, Nadine Geisler: Lise Rischard, eine luxemburgische Spionin im Ersten Weltkrieg.
- The Observer (8.08.2004): Jane Stevenson: Spies with attitude.
- Janet Morgan: The secrets of Rue St Roch, Édition Allen Lane, 2004.

Rodenbour Mie

Rue Mie Rodenbour - Niederaanven



Prénom	- Mie (Marie)
Nom	- Rodenbour
Année de naissance	- 1897
Année de décès	- 1959
Lieux de résidence	- Hostert, Perlé Allemagne

« Il y a deux microbes dont je n'ai jamais pu me débarrasser de toute ma vie : celui des voyages, qui a commencé par le fait de gagner de l'argent et celui de l'écriture. »¹

Née à Hostert en 1897, des parents Johann Rodenbour et Marie Nickels, Mie est issue d'une famille nombreuse, avec huit frères et sœurs. Dès sa tendre enfance, elle développe une passion pour la lecture, qu'elle exprime ainsi : « Ces livres qui sont des amis, qui racontent les plus merveilleuses histoires du plus merveilleux des mondes, qui donnent rendez-vous aux flammes, aux temps, et à la musique des nuits si bleues... ».

Après avoir fréquenté l'École normale d'institutrices, Mie Rodenbour enseigne à Perlé, où elle fait la connaissance de son collègue Albert Wingert, qu'elle épouse en 1922. En 1923, elle accompagne son mari en Sarre, où il est nommé directeur des écoles françaises, placées sous la tutelle de la Société des Nations. De son côté, Mie devient chargée de cours à Völklingen. Après la montée au pouvoir d'Hitler, le couple retourne au Luxembourg et en 1933, Mie Wingert-Rodenbour quitte son époux. Incitée par Kathrin C. Martin, qu'elle avait rencontrée lors de son séjour à Perlé, elle se lance dans le journalisme. Elle entretient également des amitiés avec Ry Boissaux et Maria Gleit.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle subvient à ses besoins en louant des chambres à des étudiant-es. Après la guerre, Mie Rodenbour devient rédactrice à *La Meuse-Luxembourg*, notamment responsable de la page consacrée au Luxembourg. Parallèlement, elle occupe un emploi à mi-temps à la Bibliothèque nationale. A partir de 1946, elle intègre le comité de la Société des naturalistes luxembourgeois.

Mie Rodenbour est une écrivaine prolifique : elle compose des poèmes témoignant de son amour pour la nature, ainsi que des narrations et récits de voyage. Son recueil de nouvelles « Feuer, Frauen und Firnen » (1946) rassemble cinq histoires illustrant diverses destinées féminines. Dans « Hepp weiss Bescheid », publié initialement dans « Luxemburger Wort », elle cherche à transmettre, de manière ludique, des connaissances sur la faune et la flore à un jeune public. Ses souvenirs de pays lointains se cristallisent également en contes et poèmes. Un trait caractéristique de son œuvre est son sens inné de l'humour et sa passion pour la plaisanterie spirituelle.

L'écrivaine décède le 4 février 1959.

¹Luxemburger Wort du 17 avril 1957

Sources :

- <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/163/1636/FRE/index.html>
- Luxemburger Wort du 17 avril 1957

Scholl Sophie

Chemin Sophie Scholl - Esch/Alzette



Prénom	- Sophie
Nom	- Scholl
Année de naissance	- 1921
Année de décès	- 1943
Lieu de résidence	- Forchtenberg, Ulm, Munich, Allemagne

Sophie Scholl compte parmi les femmes les plus célèbres de l'histoire allemande. En tant que membre de la « *Rose blanche* », elle s'est opposée au régime nazi aux côtés de son frère Hans.

Sophie Scholl, quatrième enfant de Lina et Robert Scholl, voit le jour le 9 mai 1921 à Forchtenberg, une petite ville de l'actuel Bade-Wurtemberg. Son père Robert est bourgmestre de la ville et sa mère Lina s'occupe du ménage. Les parents attachent beaucoup d'importance à l'éducation et à l'autonomie ; par ailleurs, Lina Scholl transmet aux enfants des valeurs chrétiennes.

En 1930, la famille Scholl déménage à Ludwigsburg et, deux ans plus tard, elle s'installe à Ulm, ville dans laquelle Robert Scholl ouvre un cabinet fiscal. Contre la volonté de leurs parents, les cinq frères et sœurs Scholl, Inge, Hans, Elisabeth, Sophie et Werner s'inscrivent aux Jeunesses hitlériennes en 1933. À tout juste 13 ans, Sophie prête également serment de fidélité à Adolf Hitler.

À 16 ans, Sophie Scholl tombe amoureuse d'un élève-officier de quatre ans son aîné, Fritz Hartnagel, qui devient son premier petit ami. C'est durant ces années qu'elle se détourne du système nazi : elle trouve injuste l'arrestation temporaire de ses frères et sœurs pour « *Bündische Umtriebe* » et oppressante la restriction de la liberté intellectuelle en Allemagne. Sophie Scholl aime l'art moderne et la littérature, et ne comprend pas la conception nationale-socialiste restrictive de l'art.

Après avoir obtenu son bac, elle suit une formation d'éducatrice à Ulm. Lorsqu'elle est ensuite contrainte, loin de sa famille et de ses amis, de faire un an de Service du Travail Obligatoire du Reich, la jeune femme vit une crise profonde. En 1941, Sophie Scholl remet tout en question : sa foi, son amour pour Fritz et sa propre manière d'agir, qui lui semble trop peu cohérente.

Néanmoins, elle commence en 1942 à Munich des études de philosophie et de biologie. Elle est chaleureusement accueillie par le cercle d'amis de son frère Hans, qui vit également dans cette ville. Mais la dictature et la guerre pèsent trop pour elle. Son sentiment de devoir faire quelque chose contre le régime de l'injustice grandit de jour en jour. Lorsqu'en juin et juillet 1942, Hans Scholl et Alexander Schmorell rédigent les premiers tracts de la « *Rose blanche* », appelant à la résistance contre la dictature nazie, il est clair pour Sophie Scholl, qu'elle va elle-aussi s'engager dans la résistance.

Sophie Scholl intègre dès janvier 1943 le cœur interne de la « *Rose blanche* », aux côtés de Hans Scholl, Alexander Schmorell, Willi Graf, Christoph Probst et du professeur Kurt Huber.

Le matin du 18 février 1943, Sophie et Hans Scholl sont découverts par le concierge et arrêtés alors qu'ils distribuent des tracts à l'université de Munich. Interrogée par la Gestapo, Sophie défend son action : « *Je suis toujours d'avis d'avoir fait la seule chose que je pouvais faire pour mon peuple. Je ne regrette donc pas d'avoir agi ainsi...* ».

Le 22 février 1943, Sophie et Hans Scholl ainsi que Christoph Probst sont condamnés à mort par le Volksgerichtshof et exécutés par la guillotine le même jour. Aujourd'hui, Sophie Scholl, assassinée à l'âge de 21 ans, et ses camarades de lutte sont devenus des modèles pour les gens du monde entier.

Sources:

- Maren Gottschalk, l'auteure d'une biographie sur Sophie Scholl : « *Wie schwer ein Menschenleben wiegt* », parue en 2022.
- <https://www.deutschland.de/fr/topic/politique/sophie-scholl-resistante-engagee-contre-le-regime-nazi-allemand>

Tilman Marie

Rue Marie Tilman - Dudelange



Prénom	- Marie
Nom	- Tilman
Année de naissance	- 1867
Année de décès	- 1923
Lieux de résidence	- Courcelles, Belgique, Bonnevöie, Dudelange

Marie Tilman épouse l'houilleur briquetier Emile Tassin à Courcelles en 1891. À cette époque, le rôle des femmes dans la fabrication des briques occupe une place fondamentale. Les filles sont intégrées dès leur jeunesse au processus, acquérant leur savoir-faire dans l'environnement domestique. Les femmes adultes réalisent l'ensemble des tâches : creuser pour trouver de l'argile, charger des brouettes en bois, transporter leur lourde charge vers les tables de moulage, façonner les briques et les empiler.

Mère de quatre enfants, Marie Tilman reprend la gestion de la briqueterie à Hollerich, à la suite d'un accident de travail mortel de son mari survenu en 1910. Avec une petite équipe, principalement composée de femmes, elle produit un million de briques chaque année dans les usines de Bonnevoie et Dudelange.

Le 9 novembre 1923 la femme entrepreneuse décède à l'âge de 56 ans.

Sources :

- Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg du 5 novembre 1910
- LW du 1 janvier 1910
- LW du 9 novembre 1923
- LW du 26 juin 2023 : Gesichter migrierter Frauen und stolzer Ukrainerinnen
- https://www.cdmh.lu/resources/pdf/_base_4/1476789136480-Brochure_Expo_Zillebacker.pdf?ac=1586331481
- Ville de Dudelange – service égalité des chances

Unden Lily

- Rue Lily Unden - Belvaux (commune de Sanem)
- Rue Lily Unden - Luxembourg-Ville
- Rue Lily Unden - Niederkorn (commune de Differdange)
- Rue Lily Unden - Schiffflange
- Rue Lily Unden - Steinfort
- Rue Lily Unden - Syren (commune de Weiler-la-Tour)



Prénom	- Lily
Nom	- Unden
Année de naissance	- 1908
Année de décès	- 1989
Lieux de résidence	- Longwy, France - Luxembourg-Ville - New York, États-Unis

Le 26 février 1908, Lily Unden naît à Longwy où son père, Emile Unden, ingénieur métallurgiste, est embauché par les aciéries de l'est de la France. L'enfant est rapatriée avec sa famille, lors du déclenchement de la première Guerre Mondiale au quartier Muhlenbach de la Ville de Luxembourg. C'est dans ce quartier que se situe le fief de la teinturerie industrielle Unden. Elle reçoit son diplôme de fin d'études à l'École Saint Joseph et fait ses études des Beaux-Arts à Bruxelles, Paris, Metz et Strasbourg.

De profession artiste-peintre, Lily Unden est membre du Cercle Artistique Luxembourgeois où elle expose régulièrement ses tableaux et dessins. Après l'invasion nazie, l'artiste se voit contrainte d'interrompre sa carrière étant donné qu'elle refuse d'adhérer au mouvement nazi (Volksdeutsche Bewegung). Sur réquisition des autorités d'occupation, elle travaille auprès du Comptoir pharmaceutique.

Membre de la résistance, Lily est arrêtée par la Gestapo en 1942 et déportée au camp de concentration de Ravensbruck. Elle y fait la connaissance de sa compatriote Cécile Ries, poétesse luxembourgeoise.

Après sa libération, elle reprend des cours d'art à l'université Columbia à New York avant d'exercer le métier d'enseignante artistique dans différents établissements scolaires à Luxembourg. Lily Unden prend sa retraite en 1973 mais reste active dans la peinture qu'elle dédie principalement à des thèmes floraux, des natures mortes et des paysages.

Son oeuvre littéraire se concentre sur la poésie qui relatent ses souvenirs de prisonnière de guerre et ses atrocités. Lily Unden est membre de l'Amicale des femmes concentrationnaires et prisonnières politiques ainsi que membre du Conseil national de la Résistance. Des poèmes à thèmes religieux sont publiés avec des oeuvres de Thérèse de Vos ou Cécile Ries.

A côté des nombreuses distinctions que Lily Unden reçoit pour son engagement dans la résistance, l'auteure reçoit la plaquette argentée Dicks-Rodange-Lentz de l'Actioun Lëtzebuergesch en 1986.

En 2015 le Foyer Lily Unden, un centre pour réfugiés, a ouvert ses portes au Limpertsberg.

Lily Unden est morte à Luxembourg le 9 septembre 1989.

Sources:

- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Lily Unden, dans : Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007
- Lily Unden - Wikipedia

Useldinger-Hostert Yvonne

Rue Yvonne Useldinger-Hostert - Differdange
Place Yvonne Hostert - Esch/Alzette
Rue Yvonne Useldinger-Hostert - Kleinbettingen, Steinfort



Prénom	- Yvonne
Nom	- Hostert
Année de naissance	- 1921
Année de décès	- 2009
Lieux de résidence	- Steinfort - Differdange

Née en 1921, Yvonne Hostert grandit à Differdange. À 16 ans, elle rejoint le Parti communiste luxembourgeois (PCL). Elle a d'ailleurs été la plus jeune oratrice lors du meeting de protestation au cours de la campagne du référendum contre la «loi muselière» qui s'est tenu le 30 mai 1937 à Esch-sur-Alzette.

En 1940, Yvonne Hostert épouse Arthur Useldinger, le futur bourgmestre d'Esch-sur-Alzette¹ et une des figures emblématiques du mouvement communiste luxembourgeois.

En 1943, Yvonne, ses parents et son frère, se font arrêter par la Gestapo. Yvonne sera emmenée dans une prison à Trèves où elle mettra au monde sa fille Fernande. Quelques mois plus tard, Yvonne est déportée dans le camp de concentration de Ravensbrück. Sa mère sera libérée et peut s'occuper de sa petite-fille. Dix-huit mois après son arrivée Yvonne commence à rédiger un journal intime qui témoigne des six derniers mois du camp de concentration. L'idée du journal intime lui vient début décembre 1944, au moment où Yvonne est transférée au camp de l'entreprise d'armement Siemens. Elle explique sa décision dans une interview: «*Das Tagebuch ist entstanden dadurch, weil diese Veränderungen, ...sehr gross waren und weil wir da irgendwie in diesem kleinen Lager zusammengewachsen sind mit unseren ganzen Problemen. Und dann kam auch diese Geschichte von Uckermark dazu, wo Häftlinge an unserem Lager vorbei runterbracht wurden, [...] und die dann zur Vergasung kamen und verbrannt wurden. Das haben wir alles, alles gesehen. Das must'ich irgendwie festhalten*».

Le journal est publié par Kathrin Meß sous le nom de «*...als fiele ein Sonnenschein in meine einsame Zelle*».

Yvonne Hostert survit au calvaire et sera libérée par la Croix-Rouge suédoise fin avril 1945.

Notons aussi que Yvonne Useldinger a été cofondatrice et présidente de l'Union des Femmes Luxembourgeoises (UFL), représentante au Conseil National des Femmes du Luxembourg, ainsi que membre du Comité international des anciennes détenues de Ravensbrück.

Elle s'éteint le 11 février 2009.

¹ Arthur Useldinger occupa le poste de bourgmestre de 1946 à 1949 et de 1970 à 1978

Source:

- Tageblatt du 11 février 2009

Veil Simone

- Place Simone Veil - Esch/Alzette
- Rue Simone Veil - Kockelscheuer (commune de Roeser)
- Rue Simone Veil - Luxembourg-Ville
- Rue Simone Veil - Mamer
- Rue Simone Veil - Moutfort (commune de Contern)



Prénom	- Simone
Nom	- Veil
Année de naissance	- 1927
Année de décès	- 2017
Lieux de résidence	- Nice, Paris, France

Simone Jacob naît le 13 juillet 1927 à Nice. Seule rescapée, avec sa sœur, d'une famille juive déportée à Auschwitz en 1944, Simone Veil entreprend des études de droit et devient dans l'après-guerre magistrate, notamment affectée à l'administration pénitentiaire.

En 1969, elle rejoint le cabinet de René Pleven, garde des Sceaux du gouvernement Chaban-Delmas, et entre en politique lorsqu'elle devient ministre de la Santé publique de Valéry Giscard d'Estaing dans les gouvernements Chirac et Barre (1974-1979), fonction qu'elle cumule avec la responsabilité de la Sécurité sociale (1976), puis celle de la Famille (1978). C'est alors par son action en faveur de la libéralisation de l'accès à la contraception (1974) et surtout par son combat pour faire voter par des parlementaires hostiles la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (loi Veil, 1975) qu'elle se fait connaître et durablement apprécier du public.

Chargée par le président Giscard d'Estaing de conduire la liste UDF aux premières élections européennes au suffrage universel en 1979, Simone Veil entre au Parlement de Strasbourg dont elle occupe, de façon symbolique, en tant que femme et ancienne déportée, la présidence jusqu'en 1982. Pro-européenne convaincue, elle s'engage à nouveau en 1984 en prenant la tête d'une liste d'union RPR-UDF, puis en 1989 en menant celle du Centre (dissidence de l'UDF).

Personnalité indépendante et populaire, elle est ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, avec rang de ministre d'État (accordé pour la première fois à une femme) dans le gouvernement Balladur, auquel elle apporte son soutien lors de la campagne présidentielle de 1995.

Présidente du Haut Conseil à l'intégration de 1997 à 1998, Simone Veil siège ensuite au Conseil constitutionnel de 1998 à 2007. Malgré son devoir de réserve, elle apporte sa caution au projet de Constitution européenne soumis à référendum en mai 2005 et, une fois son mandat achevé, se prononce en faveur de Nicolas Sarkozy, nonobstant leurs divergences de vues sur la question de l'immigration, lors de l'élection présidentielle de 2007. Le 18 janvier, au Panthéon, elle rend hommage aux Justes de France aux côtés du président de la République Jacques Chirac. Son autobiographie, parue la même année, s'intitule Une vie. [Académie française, 2008.]

Simone Veil est morte le 30 juin 2017, à l'âge de 89 ans. Le 1^{er} juillet 2018, Simone Veil entre au Panthéon avec son époux Antoine. Elle est la cinquième femme à y reposer.

Source:
• https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Simone_Veil/148468

Weis-Bauler Madeleine

Rue Madeleine Weis-Bauler - Echternach



Prénom	- Madeleine
Nom	- Bauler
Année de naissance	- 1921
Année de décès	- 2014
Lieux de résidence	- Linster, Echternach

Madeleine Weis-Bauler est une figure notable de la scène culturelle luxembourgeoise, reconnue pour ses contributions en tant qu'écrivaine, peintre et résistante.

Née le 13 février 1921 à Esch-sur-Alzette, elle suit une formation de puéricultrice à Bruxelles, peu avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Pendant la guerre, elle habite avec ses parents à Linster. Refusant d'adhérer au mouvement Volksdeutsche Bewegung, elle rencontre des difficultés pour trouver un emploi, se tournant finalement vers le travail intérimaire. Elle rejoint le mouvement de résistance Letzeburger Fräiheitskämpfer, ce qui l'oblige à se réfugier en France en 1941. Dénoncée par une compatriote, elle est arrêtée à Pâques 1944. Elle est ensuite envoyée au Service du travail obligatoire, où elle travaille dans des vignobles, des exploitations horticoles, une scierie, puis dans une usine de munitions souterraine à Allendorf. Finalement, elle est emprisonnée dans les camps de concentration de Ravensbrück et de Bergen- Belsen.

Après la guerre, cette femme de caractère cherche à retrouver une vie normale. En 1947, elle épouse Robert Weis et devient mère de trois enfants. En 1977, la famille s'installe à Echternach. À l'âge de 60 ans, elle se découvre une passion pour la peinture. En 2009, le Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster expose ses aquarelles et peintures à huile, lui dédiant par la suite une salle en hommage à son engagement dans la résistance luxembourgeoise.

À l'âge de 78 ans, Madeleine Weis-Bauler décide finalement de rédiger ses mémoires, réalisant peut-être qu'elle n'aurait plus l'occasion d'expliquer à ses petits-enfants les raisons de son internement. Dans l'ouvrage, intitulé *Aus einem anderen Leben*, initialement publié dans *Les Cahiers luxembourgeois*, Madeleine Weis-Bauler relate, dans un langage simple et modeste, les circonstances qui l'ont conduite à rejoindre les réseaux de la résistance, son arrestation, ainsi que les différentes étapes de son périple qui prend fin dans ces camps de concentration.

Madeleine Weis-Bauler s'éteint le 10 avril 2014 à Echternach, laissant derrière elle un héritage précieux de courage et de créativité.

Sources :

- <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/564/564/FRE/index.html>
- <https://www.neimenster.lu/>
- https://lb.wikipedia.org/wiki/Madeleine_Weis-Bauler
- <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/archives/personnes/bauler-ep-weis-madelaine/documents>
- d'Letzeburger Land du 19 April 2002

Welter Louise

Rue Dr Louise Welter - Erpeldange-sur-Sûre
Rue Louise Welter - Esch/Alzette
Rue Louise Welter - Oberkorn (commune de Differdange)



Prénom	- Louise
Nom	- Welter
Année de naissance	- 1897
Année de décès	- 1999
Lieu de résidence	- Luxembourg

Née le 15 octobre 1897, Louise Welter passe trois examens en médecine: médecine générale, chirurgie et aide à l'accouchement et obtient en novembre 1923, le diplôme en médecine. Louise Welter est ainsi la première femme médecin au Luxembourg, c'est ainsi que le publie le Luxemburger Wort le 26 novembre 1923.

En juillet 1926, elle devient médecin scolaire de la Ville de Luxembourg. Nouvellement créé, le poste laisse tout à construire. Dans son premier rapport de 1927, Louise Welter dénonce l'état déplorablement sale des enfants des taudis des faubourgs du Pfaffenthal, de Clausen, d'Eich et de Weimerskirch. Outre les améliorations à apporter aux logements, Louise Welter exige deux douches hebdomadaires pour chaque enfant, au lieu de la douche mensuelle.

Elle introduit également des cours de gymnastique orthopédique. La médecin propose des écoles en plein air et organise des cures pour les enfants. De la vaccination à la malnutrition infantile, Louise Welter se bat sur tous les fronts. Elle devient membre du « Werk der Ferienkolonien » de la ville de Luxembourg en 1938.

A partir de 1932, elle habite rue J.P. Brasseur au Belair, Luxembourg-Ville. Elle épouse en 1947, le commerçant d'origine hongroise Étienne Gombos de vingt ans son cadet.

Louise Welter décède en 1999.

- Sources:
- FEALU - Exposition Les femmes pionnières de l'entrepreneuriat
 - Escher Tageblatt du 13 juillet 1938
 - Mit den Aeskulap Stab - Ons Stad N°98, pp. 22-26

Yousafzai Malala

Chemin Malala Yousafzai - Esch/Alzette



Prénom	- Malala
Nom	- Yousafzai
Année de naissance	- 1997
Lieux de résidence	- Mingora - Pakistan Londres , Royaume-Uni

Malala Yousafzai est née en juillet 1997, dans la ville de Mingora, située dans la région de Swat, dans le nord-ouest du Pakistan, contrôlée par les talibans pendant plusieurs années. Durant cette période, les écoles pour filles sont incendiées et les opposants au régime assassinés. Son père, Ziauddin Yousafzai, enseignant et militant pour l'éducation, encourage sa fille à lutter contre ces oppressions. À 11 ans, alors qu'elle n'a plus le droit d'aller à l'école, la jeune fille décide de raconter sa vie quotidienne d'écolière sur un blog du site d'information anglais BBC. Elle témoigne des violences subies par la population et des agressions des talibans contre les écoles, tout en revendiquant que les filles devraient avoir le droit d'étudier sans mettre leur vie en danger.

Après la reprise de la région par l'armée pakistanaise, son engagement en faveur de l'égalité entre filles et garçons finit par être reconnu. En 2011, les dirigeants du pays lui décernent le Prix national pour la paix.

Le 9 octobre 2012, alors que Malala a 14 ans, elle est victime d'une tentative d'assassinat par les membres du mouvement taliban pakistanais, à la sortie de son école. Gravement blessée au cou et à la tête, elle est finalement transférée dans un hôpital de Londres, au Royaume-Uni.

Pendant sa convalescence, elle reçoit des milliers de messages de soutien venus du monde entier, devenant ainsi un symbole de résistance contre les injustices et de la lutte pour le droit des femmes dans le monde entier.

Un an après l'attaque, en octobre 2013, Malala Yousafzai publie son autobiographie *Moi, Malala*, coécrite avec une journaliste du *Sunday Times*. La jeune fille y raconte son enfance en tant qu'écolière au Pakistan, son attaque, son exil au Royaume-Uni ainsi que son combat pour l'éducation des filles.

Depuis son attaque Malala vit au Royaume-Uni, où ses parents et ses deux frères cadets l'ont rejoint. La plus jeune lauréate du prix Nobel de la paix, reçu en 2014 à l'âge de 17 ans, est désormais diplômée d'Oxford et poursuit son combat pour l'éducation des filles dans le monde.

Par ailleurs, elle donne depuis plus de dix ans de nombreuses conférences internationales. En 2017, l'ONU l'a nommée messagère de la paix pour sensibiliser le public à l'éducation des filles.

Aujourd'hui, alors que 129 millions de filles ne vont pas à l'école dans le monde, Malala poursuit son combat.¹

¹<https://www.unicef.org/fr/education/education-des-filles>

Sources :

- <https://www.la-croix.com/international/pakistan-que-devient-malala-yousafzai-militante-pour-l-education-des-jeunes-filles-20250110>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Malala_Yousafzai

Table des illustrations

- Page 8: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jane_Addams_profile.jpg#/media/File:Jane_Addams_profile.jpg
- Page 10: Germaine Goetzinger , Claude D. Conter: Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007 p.43
- Page 12: Photo Département Ministériel des Sports, Luxemburger Sportlerinnen bei den Olympischen Spielen 1924-2012, CNFL
- Page 14: Fernande Brachmond - Reckbleck an Ausbleck - Commune de Rambrouch
- Page 16: Photo by Infrogmat (talk) of New Orleans, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ruby_Bridges_21_Sept_2010.JPG
- Page 18: http://lb.wikipedia.org/wiki/Helen_Buchholtz: photo Charles Bernhoeft, 1905
- Page 20: <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/archives/personnes/arnaud-epouse-federspiel-anne-marie/documents>
- Page 22: Luxemburger Wort du 14.06.1971
- Page 24: Marie Hackin: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/do/Marie_Hackin_vers_1935.jpg
- Page 26: Photo Archive Département Ministériel des Sports
- Page 28: Service Egalité des chances , Ville de Dudelange
- Page 30: Collection Petitesreines free.fr
- Page 32: Luxemburger Wort du 5.02.1973
- Page 34: Photo Patrick Heck
- Page 36: <https://www.britannica.com/biography/Perle-Mesta>
- Page 38: <http://www.planningfamilial.lu>
- Page 40: © Editpress - François Aussems
- Page 42: © Revue 29 septembre 1979
- Page 44: Commune de Niederaanven
- Page 46: Collection Janet Morgan
- Page 48: Luxemburger Wort du 7.02.1967
- Page 50: <https://www..com/auteur/Sophie-Scholl/51834>
- Page 52:
- Page 54: © Edouard Kutter. In: Schlessen-Knaff: Lily Unden
- Page 56: <http://www.igsl.lu/>
- Page 58: [https://.wikimedia.org/wiki/File:Simone_Veil_\(1984\).jpg](https://.wikimedia.org/wiki/File:Simone_Veil_(1984).jpg), Nationaal Archief, Rob C. Croes / Anefo
- Page 60: <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/archives/personnes/bauler-ep-weis-madelaine/documents>
- Page 62: FEALU - Exposition Les femmes pionnières de l'entrepreneuriat © Dr Henri Kugener
- Page 64: https://fr.wikipedia.org/wiki/Malala_Yousafzai